

**L'ÉDITO**

par Philippe MARTIN

**L'estocade wallonne**

**« Je te tiens, tu me tiens par la barbichette... » A ce petit jeu-là, la Wallonie n'a pas faibli. Ce matin, elle devrait officiellement porter un coup fatal au CETA.**

Il est toujours plus difficile de sortir d'une crise que d'y entrer. Ce qui est vrai pour les innombrables tensions que nous vivons dans les relations belgo-belges l'est encore davantage dès que d'autres acteurs y participent. Avec l'Europe, par exemple... Voyez l'imbroglie où se sont entremêlés la Wallonie, l'État fédéral et l'Europe, à propos de l'accord de libre-échange avec le Canada.

Au début, chacun monte au créneau, teste l'adversaire, enfonce quelques banderilles. Et puis, logiquement, on en vient aux mains, avec ses propres arguments. L'Europe pose un ultimatum, le Parlement wallon vote et le gouvernement fédéral envisage de passer en force. Résultat, tout le monde campe sur ses positions et personne ne peut, déceimment,

envisager de faire machine arrière.

C'est le résultat de deux systèmes, aussi complexes l'un que l'autre : le fonctionnement de l'Union européenne, d'une part, et la construction fédérale

belge, de l'autre, qui accorde la même autorité aux différents niveaux de pouvoir.

Pourtant, les bonnes volontés ne manquaient pas. Côté wallon où le président Magnette répétait sa foi en l'Europe et se disait prêt à signer l'accord commercial moyennant diverses garanties. Côté belge ou le Premier ministre Michel confirmait qu'il respecterait la décision wallonne. Et côté canadien qui faisait aussi preuve d'ouverture pour répondre aux inquiétudes européennes.

Hélas, les circonstances n'ont pas joué pas en faveur de l'apaisement. Outre le fait qu'aucun ne pouvait revenir sur sa décision sans risquer d'y perdre une bonne partie de sa crédibilité, le contexte économique du moment incitait aussi à la plus grande méfiance. Qu'on songe à Caterpillar, à la concurrence sur les marchés agricoles, aux risques de délocalisations, aux inquiétudes à propos du TTIP,

un autre traité qui fâche.

Hier soir, sous la pression, David Magnette n'a pas faibli face au Goliath européen. Après l'avoir longtemps tenu par la barbichette, il lui a finalement porté l'estocade.